

ANNONCES

HAASENSTEIN & VOGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Moritz, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger.... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

RÉDACTION
ET
BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue St-François 20.

On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale.....	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro : 10 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

Nous prions instamment nos abonnés de l'étranger de renouveler leur abonnement sans retard.

Les abonnés nouveaux recevront tout ce qui a paru du feuilleton.

LAUSANNE, 30 décembre 1891.

La politique de M. Zemp.

Le député lucernois que l'Assemblée fédérale vient d'appeler au gouvernement est un homme d'action. Si le parti conservateur-catholique occupe aujourd'hui dans la Confédération une situation importante, s'il est parvenu à démontrer à la majorité radicale la nécessité de lui céder une place au Conseil fédéral, c'est en grande partie à M. Zemp qu'il le doit.

Au lendemain des importants plébiscites de 1882 qui accusèrent pour la première fois d'une façon nette une divergence de vues profonde entre le peuple et l'Assemblée fédérale et démontrèrent qu'à la forte majorité radicale du Conseil national ne correspond pas une majorité semblable dans le corps électoral, M. Zemp estima que le moment était venu pour l'opposition conservatrice de passer de la défensive à l'offensive et de porter la guerre dans le camp ennemi.

On était à la veille des élections générales de 1884. Au mois de juin, M. Zemp déposait au Conseil national, avec MM. Keel, de St-Gall, et Pedrazzini, une motion visant la révision partielle de la constitution fédérale sur les points suivants : réforme électorale, droit d'initiative, garantie constitutionnelle de la liberté de l'enseignement privé, consolidation des finances des cantons et lutte contre l'abus de l'alcool.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler aujourd'hui en quels termes M. Zemp développait ce programme.

M. Zemp exposa d'abord, très franchement, le but que le parti conservateur-catholique entendait poursuivre. C'était avant tout la cessation du Kulturkampf et la transformation du parlement fédéral par l'élection du Conseil national suivant un système loyal et rationnel. Les scrutins populaires lui permettaient d'affirmer et de prouver, avec chiffres à l'appui, que le parti radical, grâce à des artifices déloyaux, accaparait un plus grand nombre de sièges qu'il ne lui en revenait de droit et faussait ainsi la volonté populaire. C'était le grand vice de la situation politique. Celle-ci devenait intenable. Le parti conservateur entendait la corriger en s'attaquant aux origines mêmes des pouvoirs publics. « On prétend, dit-il, que la constitution de 1874 est un compromis ; c'est vrai en tant que compromis entre radicaux, mais il a été conclu sans nous et contre nous en vue du Kulturkampf et ne saurait par conséquent nous lier. Nous voulons au contraire que cette œuvre de désordre et de haine prenne fin. » Puis M. Zemp montrait le référendum creusant un fossé entre le peuple et la majorité radicale d'une Assemblée fédérale élue suivant un système vicieux. « La législation, dit-il, consacre une délimitation des cercles électoraux dont la tendance est le morcellement des cantons conservateurs en

faveur des minorités radicales, tandis que les minorités conservatrices et libérales sont traitées par la loi avec un souverain mépris. Nous avons dans le pays des groupes nombreux d'hommes intelligents, parfaitement aptes au maniement des affaires publiques, patriotes éprouvés, dont la présence ici serait d'une utilité incontestable. Ces groupes ne sont pas représentés. Nous ne proposons pas aujourd'hui un système de représentation proportionnelle rédigé de toutes pièces, puisque cela est du domaine de la législation, mais nous demandons que le principe en soit proclamé dans la constitution. Vous pouvez rejeter aujourd'hui nos propositions, mais nous reviendrons à la charge demain et toujours, jusqu'à ce que justice soit rendue en Suisse à tous les partis. »

M. Zemp avait un droit personnel à parler ainsi, député d'un canton où le principe de la représentation de la minorité des pouvoirs de l'Etat est consacré par la constitution et pratiqué depuis nombre d'années. Si Lucerne n'a pas encore la représentation proportionnelle proprement dite, ce n'est pas la faute de M. Zemp, qui l'a proposée et défendue à maintes reprises, mais sans pouvoir jusqu'ici vaincre ni l'égoïsme de la majorité, ni surtout la répugnance de la minorité radicale pour un système électoral qui eût diminué sa situation dans les cercles où elle domine. Et, fait à noter, dans les deux cantons que les autres signataires de la motion, MM. Keel et Pedrazzini, représentaient, le Tessin et Saint-Gall, la réforme électorale est aujourd'hui faite ou tout au moins consacrée par la constitution.

Puis M. Zemp revendiquait, pour le peuple, le droit de proposer, par voie d'initiative, des révisions partielles de la constitution. A ceux qui s'étonnaient de voir des conservateurs catholiques et fédéralistes plaider la cause de l'extension des droits populaires, il répondait ceci : « Nous avons eu tort, en 1874, de nous opposer au référendum et de nous méfier du peuple ; nous avons été injustes et l'avouons franchement. Car nous avons dès lors constaté que le peuple est incontestablement plus conservateur que ses conseils et ses représentants. On dit bien qu'augmenter les droits du peuple suisse, c'est compromettre l'avenir de l'Etat fédératif. En théorie, c'est possible, mais nous sommes devenus des politiques pratiques et entendons le rester. » — L'initiative est inscrite aujourd'hui dans la constitution ; l'exercice de ce droit nouveau ne tardera pas à être réglé par une loi, en dépit de la mauvaise volonté que met la majorité du Conseil national à en rédiger une qui soit praticable.

Sur le troisième article de son programme, la garantie fédérale de la liberté de l'enseignement privé, M. Zemp insistait avec toute la force d'un catholique fermement attaché à sa foi. Il proclamait l'inviolabilité de la conscience et invoquait l'autorité de la famille pour réclamer en faveur du père le droit de donner à ses enfants l'éducation et l'instruction de son choix. Puis il dénonçait les cantons où cette liberté primordiale du citoyen était méconnue, circonscrite, annihilée par des lois arbitraires.

Touchant les questions économiques enfin, M. Zemp niait le droit de la Confédération de supprimer les obligations sans compensation, au risque de ruiner les finances des Etats confédérés. Une Confédération forte ne peut exister qu'avec des cantons prospères. D'autre part, il signalait comme un danger public l'abus de l'alcoolisme et sommait la Confédération de le combattre par tous les moyens, déclarant à ce propos que le parti conservateur soutiendrait

le pouvoir fédéral dans tous les efforts qu'il ferait pour améliorer la condition matérielle des populations. Il a tenu cette promesse : sans le secours des conservateurs-catholiques, la régie fédérale de l'alcool n'eût pas pu être créée.

La motion Zemp-Keel-Pedrazzini souleva dans le camp radical de grandes colères mais l'avis pourtant du danger qu'il courait à exaspérer l'opposition. Les élections générales ramèneraient au Conseil national la majorité des radicaux, mais plus craintifs déjà et plus circonspects. On étouffa le Kulturkampf, au grand déplaisir des vieux-catholiques de Soleure et de Lucerne ; on laissa dormir dans les cartons le fastidieux recours de Mariahilf et, comme gage de la paix, on nomma M. Zemp à la vice-présidence du Conseil national. Il était le premier conservateur-catholique à s'asseoir dans ce fauteuil, comme il est le premier qui soit entré au gouvernement de la Suisse.

A l'honneur qu'on venait de lui faire et qu'il rapportait tout entier à son parti, M. Zemp allait répondre en montrant au peuple suisse ses confédérés catholiques comme de fidèles alliés. Orateur puissant et sympathique, le discours qu'il devait prononcer quelques jours plus tard à la fête commémorative de la victoire de Sempach, allait lui en offrir l'occasion.

On se rappelle encore en Suisse l'éclat et la chaleur de cette parole. Devant les autorités de la Confédération et les représentants des vingt-cinq cantons, devant les officiers supérieurs de l'armée, devant le clergé et le peuple, M. Zemp montrait dans l'ancienne alliance des huit Etats le fruit de la journée glorieuse de Sempach et du sacrifice de Winkelried, puis il s'écriait : « Aujourd'hui, la Confédération est là, debout après cinq siècles de vie, plus forte que jamais, et elle demeurera forte si nous le voulons. Il lui faut pour cela une forte armée, non point pour attaquer personne, mais pour défendre nos foyers, nos familles et nos institutions. Il lui faut pour cela l'union, qui ne peut exister que fondée sur la justice, la liberté politique, économique et confessionnelle, le respect des minorités et le droit. » Puis après avoir développé ce thème dans un langage élevé, M. Zemp terminait par ces paroles : « Nous n'avons aucune crainte pour l'avenir de la Suisse, que cela soit dit dans ce lieu et dans ce jour de gloire : les hommes éclairés, les patriotes qui sont au gouvernement de la Suisse ont toute notre confiance ! Dieu bénisse et protège la patrie ! »

Le discours de Sempach a marqué, comme la motion de 1884, une date dans notre histoire politique. Il fut interprété partout et avec raison comme une franche adhésion au nouvel ordre de choses fédéral, comme une déclaration des catholiques suisses de coopérer à une politique de réformes économiques et sociales pour autant qu'on ne les forcerait plus à se confiner sur le terrain de la défense de leur foi religieuse.

En 1887, M. Zemp présidait le Conseil national.

Toute la politique fédérale de M. Zemp est dans ces deux actes : la motion de 1884 et le discours de Sempach. Nous voulons dire qu'il l'a conformée, pour lui et son parti, aux principes généraux énoncés en ces deux circonstances : coopération sympathique avec la Confédération pour tout ce qui peut contribuer à la prospérité matérielle du pays et de ses ha-

bitants, mais cela moyennant que le pouvoir central s'appuie sur des cantons eux aussi prospères, sur les initiatives privées là où elles peuvent être fécondes, et d'une manière générale, sur la justice qui est la loi supérieure de la démocratie.

M. Zemp est un montagnard de l'Entlebuch. Il n'est pas un citadin. Il est né au village et y a toujours vécu. Il en a emporté dans la vie publique une certaine façon calme, réfléchie, prudente de raisonner des choses ; il ne prendra pas des décisions précipitamment, mais sa résolution arrêtée, il l'exécutera avec persévérance, ténacité et énergie. Avec cela des vues larges et pour son pays, la Suisse, le patriotisme d'un Lucernois.

M. Zemp s'est prononcé récemment contre le rachat des chemins de fer et a développé un programme de nationalisation qui laisse subsister les compagnies privées. Quelques journaux radicaux se flattent de l'espérer que le conseiller fédéral dépourra le député d'opposition. En une certaine mesure sans doute et pour autant que les nécessités gouvernementales et une étude plus approfondie des questions décourageront au magistrat des points de vue nouveaux. Mais l'homme n'est pas de ceux qui, parlant pour ne rien dire, oublient le lendemain leurs propos de la veille. Les bases fondamentales de sa politique demeureront ce qu'elles étaient, en particulier pour ce qui concerne la sincérité du scrutin et l'organisation plus rationnelle et plus juste du suffrage universel. M. Zemp est un démocrate ; il prétend que le peuple intervienne activement dans les affaires publiques, mais il veut que la démocratie soit pratiquée d'après de bonnes lois qui permettent à toutes les opinions de se faire entendre et à la véritable majorité de prévaloir.

Sur ce point, le conseiller fédéral pensera comme pensait le député.

NOUVELLES POLITIQUES

— Le président de la République française a signé hier une importante promotion d'officiers généraux.

Sont nommés généraux de division : les brigadiers Lenfumé de Lignerres, commandant par intérim la 6^e division de cavalerie, et Lamirault, commandant la 35^e brigade d'infanterie.

Sont nommés généraux de brigade : MM. les colonels Deschamps, commandant le 2^e dragons ; Callarel, directeur du génie à Grenoble ; Le Coat de Saint-Haouen, commandant le 29^e d'artillerie ; Heintz, commandant le 14^e d'artillerie ; Brunet, commandant le 11^e d'artillerie ; Genté, le 12^e chasseurs ; Grassé, commandant le 58^e d'infanterie ; Godard, le 115^e d'infanterie ; d'Hugonnet de Boyat, commandant le 66^e d'infanterie.

Enfin, le ministre de la guerre a soumis à la signature de M. Carnot les promotions et nominations suivantes dans la Légion d'honneur :

Est élevé à la dignité de grand-croix le général de division Thomassin ; sont promus au grade de grand-officier, les généraux de division Crametzel de Kerhuel, de Guiny, Jamont, Lespiau et Hailot.

M. Féray d'Essoyes, ancien sénateur, l'un des chefs du centre gauche à l'Assemblée nationale vient de mourir.

— Le Sénat a commencé hier la discussion générale du budget.

— La Chambre a déjà voté un premier douzième provisoire s'élevant à 1457 millions.

— Ces jours derniers, à Rimini, on donnait au théâtre Victor-Emmanuel une représentation de Nazareth, pièce religieuse, sorte de mystère qui expose

beau cri du péril suprême :

— A Dieu va !...

Il lui semble que maintenant elle est plus forte ; sachant bien qu'aucune parole ne saurait émouvoir le vieux Kerloch, elle ne s'occupe plus de lui, va droit au fond de la pièce, allume une chandelle placée sur la table et vient examiner la malade qui se plaint doucement.

Courbée sur le lit misérable, elle regarde attentivement la pauvre figure boursoufflée, les yeux demi-clos où flambe dans les prunelles égarées le vacillant éclair de la fièvre.

Alan n'a pas dit un mot, n'a pas risqué un mouvement pour s'opposer à ce qu'elle a visité ; il se contente de surveiller, de son regard luisant entre les paupières, les gestes de la Camaroleuse.

Il la connaît bien, lui aussi, cette tante Rosalie, et il hésite à entrer directement en discussion avec elle, bien que sa vieille peau d'avare frissonne à la voir ainsi aller et venir autour du lit de la malade ; car il devine qu'il lui faudra dépenser de l'argent, acheter des remèdes, payer le médecin.

La jeune fille, sous l'éclat inattendu de la lumière promenade devant son visage, s'agit plus fort, parle, balbutiant d'incompréhensibles syllabes.

— C'est moi, ma Jannet, c'est tante Rosalie. Aie confiance, tu guériras, va.

Le vieux tend l'oreille, supposant que celle-ci, qui a soigné tous les malades à Camaret, a vu à quelque signe que le mal ne sera pas trop grave ; il murmure, agacé, presque souriant :

— Hein ! quand je le disais, qu'elle guérirait seule. D'un geste Mme Dorso lui impose silence, et après avoir arrangé l'oreiller de Jannet, rebordé ses draps, elle achève, hochant la tête avec affirmation :

— Espère un peu, mon cœur, je vais le chercher ce soir même M. Le Nelhuen.

des scènes de la passion, de la mort et de la résurrection du Christ.

Pendant la représentation, plusieurs jeunes gens occupant une loge commencèrent à crier : « A bas Nazareth ! A bas le Vatican ! A bas les prêtres ! Nous ne voulons pas de Dieu ! »

Il fallut interrompre la représentation. Le Vatican a demandé des renseignements sur ce fait à Mgr Fegatelli, évêque de Rimini, qui a envoyé immédiatement un rapport détaillé.

Le pape a ordonné dans toutes les églises de Rome un Triduum solennel de réparation.

Les funérailles de Mgr Freppel.

Angers, 29 décembre.

Les funérailles de Mgr Freppel ont été célébrées ce matin. A neuf heures a eu lieu la levée du corps dans la crypte de l'évêché. Puis le cortège traverse les rues et les boulevards au milieu d'une foule énorme accourue non seulement de tous les points de la ville, mais du département de Maine-et-Loire et des départements voisins.

Le corps de Mgr Freppel a été porté processionnellement et le visage découvert.

Les cordons du poêle étaient tenus par M. Hermann Ligier, préfet de Maine-et-Loire, docteur Guignard, maire d'Angers, le général Mourlaud, commandant la 36^e brigade d'infanterie, et par le comte de Maille, député de la 1^{re} circonscription de Cholet.

La garnison d'Angers n'a pas officiellement pris part aux obsèques, mais les officiers y assistaient en grand nombre.

A onze heures, le cortège revenait à la cathédrale St-Maurice, auprès de laquelle se trouve l'évêché.

L'église est tendue de draperies noires, décorées d'inscriptions qui alternent avec des écussons épiscopaux et rappellent les principaux épisodes et les actes les plus remarquables de la vie de Mgr Freppel.

C'est M. Gonnard, coadjuteur de Rennes, qui préside la cérémonie religieuse, et qui chante la messe.

On remarque la présence aux obsèques de Mgr Freppel de délégations de toutes les écoles congréganistes, du clergé d'Angers, de presque tous les curés du diocèse, des ordres religieux, des abbés de Bellefontaine, de Solesmes et de Ligugé ; enfin de nombreux évêques, et notamment de Mgr d'Hulst.

INFORMATIONS DIVERSES

— Le P. Othwald, qui vient d'être relâché par les derviches du Soudan et de rentrer au Caire, donne sur la mort toujours mystérieuse d'Oliver Pain des détails encore inédits. Il paraît qu'après la prise d'Obeid par le mahdi, Pain fut conduit en même temps que le moine autrichien dans la direction de Khartoum.

Durant le voyage, un accès de fièvre pernicieuse aurait frappé le malheureux journaliste français, qui tomba de son chameau, le front contre terre, et fut enseveli, encore vivant, par les indigènes de l'est-cote.

— On annonce que la comtesse de Clancarty, qui avant de devenir, sous le nom de lady Dunlop, l'épouse d'un procès retentissant et l'héritière d'un des plus grands titres du Royaume-Uni, chantait dans les music-halls sous celui de Belle Bilton, vient de mettre au monde deux jumeaux dont l'aîné — qui n'est guère que de vingt minutes plus âgé que son frère — est le nouveau lord Dunlop.

— D'après une dépêche de Vienne, le prince Alfred Montenuova, petit-fils de l'impératrice Marie-Louise et de son second mari, le comte Neipperg, a été atteint d'une congestion pulmonaire. Son état est très grave et il a déjà reçu les derniers sacrements.

L'empereur et les membres de la famille impériale ont fait prendre des nouvelles du malade.

Le père du prince vit encore ; il est gardé depuis des années dans un asile d'aliénés.

— Une dépêche mal rédigée de l'Agence Havas nous a fait attribuer l'accident de charrette survenu à Londres au prince Christian de Danemark. C'est le prince Christian de Schleswig-Holstein qui en a été victime.

Le duc de Connaught, le prince Henri de Batten-

— Le médecin de Crozon !... mais...

Le grand-père marmonne quelques mots, en manière de protestation.

Tante Rosalie riposte, très dur cette fois, d'un accent sans réplique :

— Si l'est pas venu cette nuit même, elle est perdue !... Veux-tu donc perdre aussi ton âme en la laissant mourir ?...

Cette fois, tout tressaillant, il serre les lèvres.

Assez de méchants bruits courent déjà sur lui, sans qu'il veuille risquer un pareil malheur. Peut-être aussi, sous cette écorce si rude, cache-t-il encore quelque reste de sensibilité ou de superstition.

De fait il cède, dominé par le dévouement, la charité, l'autorité de la courageuse femme, qui sort en terminant :

— Pas de temps à perdre ; Marhadour m'attend sur la route. Il va me conduire à Crozon et je ramènerai le docteur.

III

Parti depuis la première heure, longtemps avant le jour, en raison de la grande quantité de malades qu'il avait à visiter, sous le coup de cette épidémie, le docteur Le Nelhuen rentrait, exténué d'une longue tournée poussée à travers les pauvres villages de la presqu'île, jusque vers le Fret et Lanveoc, en revenant par Tal-ar-Groas et Saint-Guénolé, quand son domestique, tout en conduisant son cheval à l'écurie, lui apporta qu'on l'avait fait demander de Kerloch pour un cas pressé.

Un geste décourage d'épuisement, de lassitude physique et morale, l'abattit d'abord sur une chaise de sa salle à manger :

— Je n'en puis plus de fatigue et de faim ! gronda-t-il. On veut me tuer, parole d'honneur, et qui est-ce qui les soignera, hein ?... Un cas pressé, un

FEUILLETON DE LA GAZETTE

MA DOUCE

par GUSTAVE TOUDOUZE

— Guérir !... Hein !... que veux-tu dire, tante Rosalie ?...

— Je veux dire que tu ne vas pas laisser la Jannet sans secours ; ah ! mais non, tu sais, je suis la pour cela !

Il objecta :
— Rien à faire ! C'est des choses qui vont, qui viennent ; qu'est-ce qu'on y connaît donc, à ce jour ? Est-ce que je me suis jamais soigné, moi ! J'ai pourtant été malade comme un autre, et je suis encore solide, ma Doué !...

Elle insista de son ton d'autorité, en une affirmation tenue du front :

— Tu vas faire venir le médecin.

Il eut une phrase fuyante pour esquiver ce coup droit :

— La jennesse, c'est-y pas le meilleur médecin ? Elle guerria bien toute seule. C'est une fille solide, la Jannet, et une faneuse ; elle est de ma race !

De sa race ! Le mot avait été réveillé dans le mémoire de la vieille femme, si dévouée, si désintéressée, si droite et si honnête, tous les bruits mauvais qui couraient sur le vieux de Kerloch.

Malgré elle, redevenue silencieuse, elle ramena son examen scrutateur sur lui, avec une révolte où se mêlait un peu de terreur, sous l'impression de cette nuit menaçante, de cette demi-obscurité de la chambre, tandis que dehors l'Avantique râlait rauquement sur la grille.

Par instants, un jet de flamme s'échevelait, ondoyant et large dans la cheminée, balayant la figure d'Alan, pour le replonger dans une ombre plus épaisse, et lui rendait quelques secondes d'animation, de mouvement, presque de jeunesse.

Elle avait alors comme une vision fugace, mais très nette, de l'oiseau de tempêtes qu'il aurait pu être autrefois, du temps de sa jeunesse ignorée, alors qu'il courait les côtes de Tréboul à la pointe du Raz, et le mot, le terrible mot, le mot significatif de naufrage, parfois accolé au nom d'Alan Coz, dans des récits de veillées, par méchanceté ou par plaisanterie, s'implantait plus violemment en elle avec des allures de vérité.

Oiseau de tempête, oiseau de proie, oiseau de naufrage, il en a l'œil clair, infatigable, voyant loin et sûrement ; découpé par la lumière du foyer, son nez est un bec de fer ; ses doigts crochus aux ongles luisants tiennent plus du corbeau noir à bec rouge, à pattes rouges, familier de ces côtes battues de la vague, et qui semble un animal diabolique, toujours baigné dans le sang de victimes inconnues, que de la mouette ou du goéland plaintifs.

Un certain émoi court le long de ses épaules, blémit un peu ses joues, à cette idée qui l'envahit, l'opprime et la trouble.

Est-ce vrai, ce qu'on dit ? Est-ce vrai tout à fait que c'est le rivage qui a surtout été son bien fertile, son champ productif, et le surcroît, la charrie redoutable qui fouille profondément les flots, semant les naufrages, son principal instrument de richesse, celui qui fait germer l'enrichissante épave ?

Elle se questionne, trouble, se demandant si c'est pour cela que cet homme est aujourd'hui le tyran des siens, si tout bon sentiment, toute affection, toute sensibilité sont définitivement morts en lui.

Une nouvelle lueur soudain jaillit du brasier l'en-

veloppe, l'éclaire de la tête aux pieds ; il est là, ne disant rien, attendant sans impatience, sans gêne, sous la sonde aiguë de ses prunelles.

Sans doute il s'est produit chez ce vieillard, en même temps qu'une certaine ossification de la chair, du corps entier, une ossification du cœur, une ossification de l'âme. Sa dureté native est devenue plus dure encore, il s'est pétrifié dans son égoïsme, dur aux autres comme il a toujours été dur à lui-même, d'une autorité exagérée de despotisme.

Elle, la tante Rosalie, dont toute la vie s'est passée dans les émotions douces et mélancoliques, dont la vieillesse s'est attendrie au contact incessant des pitiés, des souffrances, des misères secourues et qui n'emploie son caractère autoritaire, son entêtement qu'à faire le bien, qu'à se dévouer pour les gens, au besoin malgré eux, se heurte à un rocher.

L'oiseau de tempêtes d'autrefois a rempli ses ailes et se tient coi, impénétrable, inaccessible, dans son nid enrichi de dépouilles de toute sorte ; ce nid est peu à peu devenu de porphyre comme les falaises déchiquetées, mais résistantes, de la côte, et l'ancien paysan, ankylosé ainsi qu'en une enveloppe de caillou éternel, affrontant, sans pouvoir jamais être entamé, le redoutable choc des années.

Mais elle ne se rebute pas, la courageuse femme ; sa nature de vieille Bretonne cornouaillaise la soutient, l'encourage dans sa résistance, dans sa lutte contre le terrible avar ; elle est venue là, résolue à triompher, pour faire œuvre de charité, œuvre de sauvetage, Alan Coz ne lui fera pas plus peur que l'Océan en ses jours de tempête, alors qu'il s'agit de sauver quelqu'un. Comme tous les Camaroleux, elle est de naissance de la race héroïque des sauveteurs ; l'heure du danger la trouve toujours prête, et sur ses lèvres se retrouve le cri sublime de la bataille avec la mer en furie, le cri d'espérance et de dévouement, le

berg et le prince Albert de Slesvig-Holstein, fils du prince Christian, chassaient dans les réserves d'Osborne, le lendemain de Noël. Ils étaient sur le point de rentrer au château, lorsque le duc de Connaught, tirant un dernier coup de fusil, atteignit le prince Christian, qui n'avait pas lui-même pris part à la chasse; trois grains de plomb frappèrent ce dernier à la figure; un des grains pénétra dans l'œil gauche, qui dut être enlevé.

L'opération, faite par le docteur Lawson, oculiste de la reine, a bien réussi. Le prince l'a si bien supportée, qu'il a pu se lever après le départ du médecin et se promener dans sa chambre. Il est probable néanmoins qu'il ne pourra quitter le château d'Osborne avant quelques semaines.

Le prince Christian de Slesvig-Holstein a épousé la princesse Hélène, troisième fille de la reine Victoria, dont il a eu quatre enfants. Depuis son mariage, qui eut lieu en 1866, sa résidence habituelle est à Cumberland Lodge, Windsor. Il est âgé d'une soixantaine d'années.

Une évasion dramatique.

Montpellier, 29 décembre. Trois détenus, les nommés Martin, Hortet et Dexampe occupaient la cellule numéro 25, près de laquelle se trouve la porte de passage des provisions, que le gardien avait laissée ouverte par mégarde.

A trois heures du matin, les trois détenus sortirent par cette porte, cherchant à s'évader. Dans le couloir, Hortet refusa de suivre ses deux compagnons.

Martin et Dexampe attachèrent alors les cordes du vasistas de la cellule 25, étranglèrent Hortet et le pendirent à un pouton; puis ils se rendirent au poste, où dormait le gardien.

Ce poste est de forme hexagonale; un côté est occupé par la porte du préau, en face est la porte du couloir par lequel vinrent les deux détenus. Cette porte, qui est vitrée, n'avait pas été fermée à clef, le gardien avait seulement poussé la targette.

Les bandits se précipitèrent sur le gardien, réveillèrent en sursaut, l'étranglèrent et le lièrent par le cou à l'anse d'une caisse à charbon.

Le corps était replié sur les genoux; les ligatures étaient si fortement serrées que le bois avait pénétré de trois centimètres dans les chairs.

Les deux détenus prenaient les clefs, vont ouvrir la cellule 54 et font sortir le nommé Baze, condamné à huit ans de travaux forcés. (Il faut noter que deux autres détenus, enfermés dans la même cellule que Baze, prétendent n'avoir rien vu.)

Tous les hommes descendirent alors au 1^{er} étage, ouvrent la cellule 33 et délivrent le nommé Magnère, condamné à la réclusion.

Ensemble, ils descendent au rez-de-chaussée, traversent le poste, et passant devant le cadavre du gardien assassiné, ouvrent la porte du préau, escaladent un mur de six mètres de haut en se faisant la courte échelle, attachent une ceinture rouge à un bec de gaz dominant sur le chemin de ronde, se laissent glisser, escaladent un autre mur de cinq mètres de haut, sautent dans la rue Puits-du-Palais et sont enfin libres.

Ces crimes et l'évasion ont été découverts ce matin, à six heures par le gardien chef, qui a prévenu immédiatement le parquet et le préfet. Ceux-ci se sont transportés à la maison d'arrêt où les constatations médico-légales ont été faites.

Le signalement des deux évadés a été télégraphié dans toutes les villes de France.

La police et la gendarmerie sont à leur poursuite.

Le brouillard en Angleterre.

On écrit de Londres aux Débats :

A toutes les questions dont les Londoniens et leurs journaux s'occupent périodiquement il faut ajouter maintenant la question du brouillard qui devient tout à fait urgente. Dans ces dernières années, les brouillards de Londres sont devenus plus noirs, plus opaques, plus pernicieux que jamais. Quand ils s'abaissent sur la ville, ils séjournent pendant des journées entières, souillant tout, pénétrant partout, en dépit des portes, des fenêtres et des tentures, ajoutant de nouveaux dangers à ceux si nombreux déjà qu'offre la circulation dans les rues et sur les voies ferrées et tuant autant de gens qu'une bataille rangée. On verra d'ici à quelques jours, par le rapport du *Registrar General*, ce que cause de décès une semaine comme celle que nous venons de traverser, sans compter les nombreux accidents que l'on a déjà signalés et dont ont été victimes une dizaine de personnes qui, égarées dans le brouillard, sont tombées dans les bassins des Docks, la Tamise, etc.

Il paraît que c'est à la qualité du charbon que brûlent les Londoniens que le brouillard de la métropole doit ses propriétés nuisibles. Cela est possible. En tout cas il est certain que la fumée lui donne la teinte jaune qui le caractérise souvent. Mais les brouillards blancs sont souvent plus opaques et plus impenétrables que les jaunes, et ceux-là, on ne parviendrait jamais à en débarrasser Londres ni même l'Angleterre.

Les Anglais affirment que ce n'est qu'à Londres que l'on voit du brouillard et que la province en est exempte. C'est là une de ces erreurs populaires et patriotiques contre lesquelles il faut protester. La vérité est qu'il y en a partout dans les Iles Britanniques,

cas pressé, c'est bientôt dit.

Mais lorsqu'il apprit que c'était la propriétaire de l'*Hôtel de la Marine* qui était venue elle-même de Camaret pour réclamer son aide, et cela pour des gens qui n'étaient même pas de son côté, un sourire releva ses traits affaiblis, fleurit le long de ses lèvres, et secouant la tête résoluement :

— Je la reconnais bien là, cette tante Rosalie, il n'y en a pas deux comme elle dans tout le pays ! Et par un temps pareil !... Allons, inutile de lutter, c'est elle qui a raison, toujours et quand même ; une vraie tête de Bretonne, celle-là !... Bah ! Kerloc'h n'est pas loin ; il ne sera pas dit que je serais moins courageux ou plutôt... moins entêté qu'elle ! A Bretonne, Breton et demi !...

Il riait, ayant retrouvé sa belle humeur, remonté par cette boutade.

Les plats que l'on tenait toujours prêts à la cuisine, dans l'habitude de ces rentrées tardives, lui furent successivement apportés, sans qu'il eût besoin de les réclamer. Il ne s'interrompait de manger que pour lancer quelque question au domestique, debout près de la table, afin que le service se fit sans interruption :

— Et à quelle heure est-elle venue, cette excellente ma'am Dorso ?

— Il était bien sur les six à sept heures au moins ; elle voulait même rester, pour vous envoyer avec elle, afin d'être plus sûre qu'elle disait comme ça.

— Elle a mieux fait de repartir ; elle sait bien qu'elle peut toujours compter sur moi.

— Oh ! diable, oui, d'autant qu'il est sur les neuf heures au moins, peut-être même plus.

Le médecin secouait la tête, acquiesçant à la muette, afin de perdre moins de temps.

Son souper avait à larges bouchées rapides, si vite qu'il en avait la face toute colorée, les pommettes rou-

en Angleterre, en Ecosse, en Irlande et dans le Pays de Galles.

Il y a cinq ou six ans, j'ai fait 200 milles en train express, sans voir autre chose que de la buée grise des deux côtés du wagon. C'était au mois de novembre. Je venais de York. Il faisait dans cette ville tant de brouillard que des remparts il était impossible de distinguer l'énorme masse de la cathédrale, et tout le long du chemin, c'est-à-dire sur une longueur de plus de 300 kilomètres, l'atmosphère était la même. Il n'y avait pas à choisir entre York et Londres.

Sous ce rapport, hélas ! la province n'est guère mieux partagée que la métropole et, si l'on veut échapper au brouillard, il n'y a guère qu'une chose à faire, c'est de passer la Manche comme le font tous ceux que leur occupation ou leur manque de fortune ne force pas de rester à Londres.

Aujourd'hui, pour la première fois depuis lundi, on a vu la lumière du jour et l'on a pu respirer un air à peu près libre de fumée aère et de brouillard humide. Jamais on n'a vu une journée de Noël plus lugubre et rappelant moins l'épithète de « joyeuse » invariablement appliquée à cette fête par les Anglais, par antiphrase sans doute, et comme les Grecs appelaient les Furies du nom d'Eumérides. Enfin, après une longue nuit de cinq fois vingt-quatre heures on a vu clair, et l'on a pu respirer. Remercions le ciel de ce bienfait, sans oser espérer que ce bienheureux état de choses se prolonge.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Traités de commerce. — La conférence des délégués de l'industrie et de l'agriculture à Berne a duré de neuf à deux heures et réunissait vingt-deux délégués, sous la présidence de M. Droz. Les décisions prises restent secrètes, toutefois on peut dire que l'état des esprits n'était guère aux concessions.

M. Lardy, ministre de Suisse à Paris, qui devait y assister, est reparti pour Paris, rappelé par une grave maladie d'un des membres de sa famille.

La conférence a résolu qu'il convenait d'attendre le résultat des premières négociations avant de se prononcer.

Géographie. — Hier a eu lieu à Neuchâtel, sous la présidence de M. Clerc, directeur de l'Instruction publique, une conférence internationale des professeurs de géographie. Elle comptait, outre les professeurs neuchâtelois, MM. Schardi, de Montreux, Elzinger, de Porrentruy, W. Rosier, de Genève. Il a été enquis un vœu en faveur d'une unification dans la méthode et les manuels primaires et secondaires pour la Suisse romande.

Carabiniers. — Le comité central de la Société suisse des carabiniers a désigné comme rédacteur du journal de la société M. A. Ziegler, capitaine, à Winterthur, et comme collaborateur pour la partie française M. Biellmann, avocat à Fribourg.

Commerce. — La Société industrielle et commerciale suisse publie le rapport sur le commerce et l'industrie de la Suisse en 1890. Cet intéressant et volumineux document peut être acheté au prix de 3 fr. 50 à Zurich, auprès du secrétariat de la société.

NOUVELLES DES CANTONS

ZURICH. — L'assemblée générale de la Volksbank a voté, à une grande majorité, la fusion de cette institution avec la Banque populaire suisse, qui a son siège à Berne.

— Le Grand Conseil a décidé de venir en aide aux grèves des communes zurichoises des bords du Rhin, par 200,000 fr., et aux propriétaires des vignes gelées au printemps dernier, par 100,000 fr.

URL. — Un ouvrier du chemin de fer du Gothard, voulant traverser la voie ferrée dans le premier tunnel au-dessus de Faido, a été atteint par un train et tué sur-le-champ. On a retrouvé son cadavre affreusement mutilé.

FRIBOURG. — Le Grand Conseil a procédé, sans incident, à la vérification des pouvoirs, puis a composé son bureau de M. M. Willer, président ; Chassot et von der Weid, vice-présidents ; Villet, Engelhard, Genoud et Currai, scrutateurs.

Le Conseil a reçu communication d'un message du Conseil d'Etat annonçant la convocation du Grand Conseil en une prochaine session extraordinaire pour discuter la question de la revision.

Aujourd'hui, élection du Conseil d'Etat.

CANTON DE VAUD

MONTREUX. — Le Conseil communal du Châtelard a composé son bureau pour 1892 de : MM. Théophile Chevalley, président ; Bertholet, docteur, vice-président ; Albert Jaquet et V. Cochard, à Tavel, scrutateurs ; Gustave Forney et Vincent Cochard, scrutateurs suppléants.

ges et la respiration gênée, il se leva un peu lourdement, faisant :

— Oh ! j'ai faiblement besoin de me secouer ! Ce que je dormirais bien à présent !... Enfin, à la besogne.

Dès que le cheval eut terminé son avoine, il le fit atteler de nouveau à son cabriolet à capote de cuir, en recommandant au gars de renouveler l'huile des lanternes et de frotter soigneusement les verres et les réflecteurs :

— Je crois qu'il fera bon d'éclairer la route, car une grande diablerie de brume, à couper au couteau, montait du Raz de Sein, quand je suis revenu ; j'apercevais ça de loin, avant d'arriver à Crozon, et la mer semblait de méchante humeur. Un vrai temps à se fourrer dans ses draps et à se tenir au chaud !... La nuit sera dure !...

Il ébroua un moment ses longs bras, faisant craquer la charpente musclée de ses fortes épaules, passa à plusieurs reprises, d'un geste familier, sa main sur la barbe brune qui lui descendait jusque sur la poitrine, et enfouissant sur ses oreilles un bonnet de fourrure qu'il portait toujours l'hiver, interrogea encore :

— C'est bien pour la Jannik, n'est-ce pas, la petite au vieux de Kerloc'h ?

Sur la réponse affirmative, un bougonnement intérieur :

— Hum ! hum, ça ne va pas être commode, avec ce sauvage !... Drôle de bonhomme !...

Il ajouta :

— J'en ai maté de plus méchants, là-bas du côté du Raz, à Lescoff, ce n'est pas celui-là qui me fera peur... Pauvre petite, une jolie fille et une gaillarde, c'est dommage tout de même.

Un bâillement lui tordit les mâchoires et il murmura, luttant avec énergie contre l'éreintement de sa journée :

Le Conseil a nommé municipal M. Louis Masson, à Plan-Chailly, en remplacement de M. Louis Genevey démissionnaire.

Il a adopté le projet de budget pour 1892 présenté par la municipalité. Ce budget prévoit en recettes fr. 136,182; en dépenses fr. 200,295. Déficit présumé fr. 44,113.

Cet excédent de dépenses provient entièrement de travaux extraordinaires (routes et bâtiments) lesquels sont portés au budget pour fr. 46,000.

— Samedi, la Société électrique de Montreux a fait procéder à des essais d'éclairage électrique dans les voitures du tramway. Les résultats ont été très satisfaisants, aussi l'introduction définitive de ce genre d'éclairage ne saurait tarder. En tout cas, les quatre nouvelles voitures qui seront mises en marche au printemps prochain, seront pourvues de la lumière électrique.

JURIEUX. — Le 1^{er} décembre, le tribunal de police d'Orbe condamnait à trois mois de réclusion et deux ans de privation générale des droits civiques, un habitant de Jurieux qui s'était rendu coupable d'escroquerie au préjudice de la Caisse d'assurance cantonale.

Cet individu, en 1889, à l'occasion d'un sinistre qui l'avait atteint, ainsi que d'autres propriétaires de Jurieux, avait exagéré ses déclarations devant la commission d'expertise. Il avait, en outre, indiqué comme détruits par l'incendie, des objets qu'il avait prêtés à des voisins, quelques jours auparavant, et qui se trouvaient encore chez ces derniers.

Ces faits étant arrivés à la connaissance du département des finances, il y a peu de temps, plainte fut portée, et le condamné, qui avait recouru contre le jugement du 1^{er} décembre, vient de voir cette sentence confirmée par la Cour de cassation.

YVERDON. — Le conseil communal d'Yverdon a discuté lundi, dans une longue séance, le budget de 1892. M. U. Péclet rapportait. Il a constaté la situation peu brillante des finances communales et la nécessité de faire des économies.

Suivant le projet municipal, le budget présentait un déficit de 22,070 fr. La commission aurait bien voulu réduire ce chiffre, mais, après examen, elle a reconnu que, bien loin de pouvoir rogner sur les dépenses prévues, certaines d'entre elles étaient budgétées trop bas. Elle estime même que le déficit doit être évalué à une quarantaine de mille francs au lieu de vingt-deux mille. Aussi a-t-elle cru devoir repousser en bloc, à l'unanimité, diverses augmentations de traitement à quelques fonctionnaires communaux, que la municipalité avait admises en principe et portées au budget. Il s'agissait au total de 1000 fr.

La votation, toutes les augmentations ont été rejetées sauf celles concernant le sous-secrétaire communal (de 1100 à 1200 fr.) et l'inspecteur forestier (de 500 à 600 fr.). Le budget ainsi modifié se présente comme suit : Dépenses, 205,470 fr.; recettes, 183,300 fr.; déficit, 22,170 fr.

Budget de la Bourse de l'Hôpital : recettes 11,624 francs; dépenses, 11,390 fr.; boni, 34 fr.

LAUSANNE

La Fraternité. — La Fraternité, société de secours en cas de décès, a payé en secours, en novembre dernier, 2000 francs, et depuis sa fondation, soit des 1^{er} avril 1889, 103,012 fr. 50. Le capital de la société est actuellement de 49,545 fr. 65. Le nombre des sociétaires atteignait, au 30 novembre, 4178.

Une assemblée annuelle des délégués de la société aura lieu le dimanche 27 janvier, à 9 heures du matin, à l'Hôtel-de-Ville, à Lausanne. Elle s'occupera, entre autres questions, de la revision des statuts.

Nouvel-an. — Voici l'itinéraire que suivront la Section bourgeoise de gymnastique et l'Union instrumentale pour leurs représentations du jour de l'an : Place de l'Ours (départ à midi), Cité, Barre, Rippone, rue Halimand, St-Laurent, Palud, Pont, St-François, St-Pierre, Derrière-Bourg, St-François (Hôtel Gibbon), Pépinière, rue Centrale, Grand-St-Jean, St-Laurent, Hôtel de France, rue Neuve, Rippone.

Le sujet choisi, le nouveau corps de Ballet de la ville de Lausanne, sera gaiement traité et, tout en se divertissant, citoyens et campagnards pourront contribuer à des œuvres excellentes, puisque la quête est destinée au monument Davel, à la Crèche et aux Colonies de vacances. Le public de Lausanne, plus spécialement intéressé, se fera sans doute un devoir d'encourager nos sociétés et de les aider dans leur but utile et patriotique.

En cas de mauvais temps, les représentations seront renvoyées au dimanche 3 janvier.

VARIÉTÉS

Jours envolés.

A cette heure la librairie déborde. Elle submerge les colonnes de la Gazette. C'est un flot de productions de toute nature, de toute valeur aussi. Trop d'auteurs nous reviennent périodi-

quement avec leur volume, couvé douze mois, échos juste au temps des étrennes. Et cela explique que parfois le souffle manque, après toutes ces étapes, entreprises coup sur coup, hâtivement, comme à la tâche. Les gens qui peuvent écrire à tête reposée, et faire flamboyer leur nom sur la couverture glacée d'un livre bien imprimé, devraient laisser aux pauvres journalistes anonymes ces besognes de chevaux de fracs littéraires engagés à l'heure ou à l'année...

C'est avec un soupir de satisfaction qu'on trouve encore parfois, dans le tas, un livre d'autre allure. La méthode qui consiste à publier quelque chose, quand on a quelque chose à dire, est bien vieille, bien délaissée, mais elle a pourtant encore quelques fidèles. Heureux les volumes nés de la sorte ! Ils sont le fruit d'un labeur patient ; longtemps l'auteur, difficile à lui-même, a hésité à les laisser prendre leur vol. Le public les reconnaît bien. Il se sent respecté, et il respecte.

Certes on éprouve ce sentiment vis-à-vis du recueil de vers que Mme M. Melley vient de publier sous ce titre : *Jours envolés* (1). L'auteur ne s'est pas jusqu'ici prodiguée à la publicité. A plusieurs reprises, il est vrai, on avait imprimé des vers de circonstances signés d'elle. Quelques-uns avaient paru il n'y a pas longtemps dans une anthologie des poètes romands. Mais pour la première fois, on obtient de Mme Melley un volume à son nom. Elle y réunit des poésies dont les dates s'échelonnent sur près de vingt ans, les préférées de l'auteur peut-être, assurément pas les plus intimes. Ces vers ne seront pas une révélation pour ses amis, qui connaissent et aiment depuis longtemps son talent. Ils en seront certainement une pour le grand public.

Mme Melley termine son volume par ces deux strophes charmantes :

Dans la jeunesse d'or qui planait sur ma vie,
Que de chants ébauchés que je ne pus finir !
Trop de vent entraînait mon oreille ravie,
Et sous mes doigts, comme un nectar d'ivresse,
Je me perdais. Mais où donc est cette voix magique,
Ces flots d'impressions, ces rêves qu'on rêvait ?
Quand s'enfuit le printemps, fuit aussi sa musique...
Si jeunesse pouvait !

Plus tard, comme des joncs où le vannier butine,
J'appris qu'il faut flatter les alexandrinés lourds ;
Ciseler un sonnet comme une coupe fine,
Mettre comme un nectar l'idée en ses contours ;
Je sus mieux. Mais où donc est cette voix magique,
Ces flots d'impressions, ces rêves qu'on rêvait ?
Quand s'enfuit le printemps, fuit aussi sa musique...
Si jeunesse pouvait !

Mme Melley nous permettra de dire que son livre entier est en contradiction avec cette aimable plainte. Elle a toujours su et n'a jamais cessé de pouvoir. Les « flots d'impressions » bouillonnent dans les derniers vers qu'elle nous donne comme dans les premiers. Car ce qu'il y a de plus remarquable dans ses poésies, c'est la richesse de l'inspiration, l'abondance de l'idée qui déborde de chaque strophe. D'autres, à travers un déluge de mots, courent après la poésie et l'atteignent à grand peine ; c'est ici la poésie qui poursuit le poète et qui s'impose à son langage flexible. Lisez les vers de Mme Melley, vous les trouverez ingénieux et charmants ; relisez-les et vous sentirez la discrète et communicative émotion dont ils tremblent. Rien n'y est prétentieux ou facile.

L'art pour l'art en est absent,

comme le dit la préface. Ce n'est pas une poésie de mots sonores. L'expression est toujours correcte, juste, sobre, harmonieuse sans fanfanes. Les épithètes à panache, les images qui se multiplient et s'étagent les unes sur les autres pour masquer la pauvreté et la banalité de l'idée ne sont pas son fait. On sent toujours au contraire que la pensée dépasse l'expression, la relève et l'ennoblit.

L'inspiration est si élevée qu'elle n'a que faire des oripeaux de la rhétorique. Mme Melley dit de préférence les beautés austères de la montagne, les joies de la famille, l'amour maternel, les espérances du chrétien. Sa poésie reflète toutes les émotions saines. Parfois elle atteint très haut. On n'a pas écrit dans notre pays beaucoup de vers plus beaux que ceux dédiés à Eugène Rambert, dans lesquels, à l'imitation du regrette poète, elle évoque la mémoire de son aïeul, *Vieux montagnard* :

(1) *Jours envolés*. — Poésies. — Préface de Ch. Secrétan. Lausanne, Arthur Imor, éditeur. — F. Payot, libraire.

rotta ses membres, gagna son cerveau, et il s'abandonna, inconscient, au pas égal et trotinant du cheval.

Un homme à présent adoré de toute la région, et dont la réputation s'étendait, s'étendait toujours, le docteur Le Nelbuen ; un médecin instruit, vaillant, infatigable, qui ne marchandait ni son temps ni sa peine, ni même son argent à l'occasion, qui soignait gratuitement les pauvres de ce pays de misère où ils abondaient, toujours par voies et par chemins, par montées et par descentes, de nuit comme de jour, sachant trouver les bonnes paroles à l'aide desquelles on guérit les malades mieux encore que par les remèdes.

Mais il lui avait fallu une patience à toute épreuve pour arriver à un pareil résultat, pour parvenir à persuader ces durs têtes de Bretons de l'utilité du médecin, les déshabitués du rebouteur ou même du sorcier. Ah ! ça n'avait pas été tout seul, et, plus d'une fois, poussé à bout, désespérant de jamais les convaincre, rebuté par leur inertie grossière, il avait failli y renoncer, les abandonnant à leur ignorance, à leur superstition de sauvages, à leur saleté. Seulement, étant Breton lui-même, il y avait mis une sorte d'amour-propre national, d'orgueil du pays ; il s'était juré d'être plus entêté que ses compatriotes et il y avait réussi.

C'était à Audierne qu'il avait débuté, immédiatement après avoir terminé ses études de médecine à Paris, et il avait passé là les plus pénibles, les plus laborieuses années de son apprentissage de médecin de campagne, soignant les gens jusqu'à l'extrême pointe du Raz, en pleine barbarie, en butte à toutes les hostilités, à toutes les résistances, à tous les mauvais vouloirs.

D'Andierne, enfin quitté, après un court séjour à Douarnenez, il était venu s'installer définitivement à

Il habitait la combe onduleuse et peuplée Usurpant, au Jura, le nom de *La Vallée*. Le haut val montagnard où deux lacs d'un bleu noir Reflètent les sapins et servent d'alévevoir ; Où l'ombre des rochers mêle sa tâche brune ; Où le troupeau, le soir, vient boire au clair de lune. Sa maison s'adossait aux sapins rabougrés ; Sous un toit large et bas, couvert de bardeaux gris...

Que voilà bien tracée en quelques vers vigoureux l'image de cette vallée de Joux, charmante et sévère à la fois !... Mais c'est le portrait du vieillard qui fait surtout le prix de cette pièce...

... Il était riche encore, l'aïeul, puisqu'il avait Une santé de fer et que rien n'éprouvait : Puisqu'il croyait avoir plus que le nécessaire ; Qu'il était le secours de plus d'un sur la terre, Et qu'un pauvre il pouvait, au matin comme au soir, Donner son pain toujours, si c'était du pain noir ; Puisque ce patriarche, aussi qu'un la Genève, Avait beaucoup d'enfants — car il en avait seize Autour de son foyer — riche, il était vraiment.

Mme Melley dit l'ardente pétite du vieillard. Le soir, il cherchait la solitude pour parler à Dieu, et, quand la neige était abondante, comme

... la maison n'avait ni cabinet d'étude Ni l'oratoire obscur, ni le salon bien clos, le patriarche passait le seuil de la grange, puis l'entraînait dans l'étable

Et, la porte fermée, alors qu'il était seul, entendait la voix du vénérable aïeul. Qui disait, chaque soir et plus grave et plus tendre : « Je crois que je suis prêt, Seigneur, tu peux me prendre. »

Il y a dans le volume beaucoup de vers de cette envolée. J'ai déjà trop cité. Laissez-moi copier encore pourtant ces trois strophes :

Quand l'amière tristesse a jeté sa grande ombre Sur notre frais printemps, sur notre doux bonheur, Comme un brouillard glacé qui rend le ciel plus sombre Et fait sur le chemin teiger la branche en flûtes ;

Quand l'aïeul nous paraît lourde, malgré son aïe, Que ce qui plaisait hier n'a plus rien d'attrayant, Qu'on sent jaillir les larmes, et que l'aveugle mèle Aux regrets du passé son mystère effrayant :

Quel que soit en secret le vantageur qui nous ronge, Tachons de n'en rien ser rien paraître à nos fronts ; Dieu nous pardonnera ce douloureux mensonge S'il épargne un soupir à ceux que nous aimons.

N'est-ce pas une pensée haute et virile exprimée avec une ampleur et une beauté indéniables ? Les vers de Mme Melley sont loin d'être toujours tristes. Ils sont souvent enjoués et gracieux ; ils sont toujours d'une fluidité parfaite. J'ai une prédilection pour les *Enfantes*, dont plusieurs sont de véritables perles ; les descriptions de la nature sont d'un dessin et d'un coloris toujours juste.

Mme Melley a ajouté aux trésors de la muse romande un beau livre, qui vivra.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Le procès Brunswick.

Nous avons mentionné il y a quelques jours le jugement préliminaire rendu par le tribunal de la Seine entre les consorts de Civry et la ville de Genève, comme légataire universelle du duc de Brunswick. Quelques détails au sujet de cette affaire autour de laquelle une partie de la presse française mène grand bruit, seront peut-être appréciés en dehors du public purement judiciaire. Intéressé des questions juridiques soulevées, personnalité des parties plaidantes et du défunt testateur, somme considérable du litige, tels sont les éléments divers qui font de ce procès dans son ensemble une vraie cause célèbre.

Le duc de Brunswick a, comme on le sait, en mourant à Genève, le 18 août 1873, laissé cette ville légataire de l'université de ses biens, par testament du 5 mars 1871.

Sa fortune fut évaluée à plus de 313 millions; hâtous-nous d'ajouter que 271,970,000 francs de ses biens étaient et sont encore situés dans le duché de Brunswick, d'où le défunt duc régnant avait été expulsé par la révolution en 1830 et où il n'est jamais rentré. La ville de Genève n'en a pas moins été mise en possession d'une vingtaine de millions, en immeubles, titres, créances, objets d'art et bijoux. On se souvient de l'émotion causée à Genève par cette plume d'or et d'escarboucles. Nos voisins ont beau être blasés en fait de bijoux et d'orfèvrerie, on comprend aisément que cette réalisation subite en leur faveur d'un conte des Mille et une Nuits, les a émus.

La succession est revendiquée aujourd'hui par les héritiers de Civry.

Les demandeurs se fondent sur leur prétendue qualité d'héritiers de feu Elisabeth-Willhelmine de Brunswick, comtesse de Colmar et de Blankenburg, épouse du comte de Civry. Aux termes de l'assignation, cette dernière serait née le 5 juillet 1826, au

Crozon, d'où il pouvait se mettre plus facilement en rapport avec Brest, sa ville natale et l'endroit habité par sa famille. De Crozon il rayonnait par toute la presqu'île, avec une préférence marquée pour le petit port de Camaret, où il avait toujours trouvé parmi ces pêcheurs de sardines un excellent accueil et où Mme Dorso surtout avait fortement contribué à le seconder et à le faire apprécier.

L'épidémie de petite vérole l'avait surpris en pleine campagne de vaccine, alors que depuis son installation il s'appliquait à prévenir l'apparition du fléau. Il avait tout fait pour persuader aux gens de la presqu'île de se laisser inoculer le bienfaisant venin, mais sans grand résultat, en dépit de ses distributions de sous aux gamins, de pièces blanches aux parents et de mouchoirs de couleur aux femmes.

On avait de la méfiance, cette même crainte du bistouri et du poison qu'il avait rencontrée à Plogoff, à Lescoff, à Audierne, même à Douarnenez, partout enfin.

Dans son demi-sommeil, des souvenirs le hantaient de cette continuelle bataille contre ces crânes de granit et de porphyre, plus fermés que les dolmens semés çà et là à travers les landes, plus inhospitaliers à ses conseils que les recifs de la côte aux barques jetées par la poussée du large.

Des bribes de phrases jaillissaient, par instants, en élucubrations de rêve :

— Hein ! ils sont contents à présent... ils sont contents !... Bien avancés, oh oui !... Ah ! ah ! ah

Pour les Fêtes du Nouvel-An
ENTRÉES DE FAVEUR SUSPENDUES.

THÉÂTRE DE LAUSANNE
Direction Alphonse SCHELER

TROIS GRANDES REPRÉSENTATIONS
Bureaux 7 1/2 h. à 8 heures

Vendredi 1^{er} janvier 1892

LA
Porteuse de Pain
DRAME
en 5 actes et 9 tableaux
tiré du roman de
Xavier de Montepin et J. Dornay,
ayant paru dans le Petit Journal.

Samedi 2 janvier 1892

Les Femmes nerveuses
Comédie en 3 actes de
MM. Ernest Blum et Raoul Toché.

BOURREAU DES CRANES
Comédie bouffe en 4 tableaux
de MM. Lafargue et Siraudin.

Dimanche 3 janvier 1892

LE JUIF ERRANT
DRAME
à grand spectacle en 14 tableaux
par Eugène Sue.

Théâtre de Lausanne
Direction Alphonse SCHELER

Samedi 9 janvier 1892.

INAUGURATION DU
PARQUET A DANSER
de la Salle des Spectacles.

GRAND BAL
masqué, paré et travesti.
ORCHESTRE COMPLET
de la Ville et de Beau-Rivage.
sous la direction de M.
Oscar Thümer.

Un cavalier seul : 10 fr. — Un
cavalier et sa dame : 12 fr. — Une
dame seule : 5 fr.
Les personnes non costumées ne
seront admises au BAL qu'en
costume de soirée.

POINT DE VUE
Loges d'avant-scène : 35 francs
(Huit personnes). — Pourtour,
à toutes les places : 3 fr. — Pre-
mière galerie, à toutes les places :
3 fr. — Deuxième galerie :
1 fr. 50.

LOCATION DE COSTUMES
à l'administration du Théâtre, de
10 heures à midi et de 2 à 4 heu-
res. — Le soir du bal, au vestiaire
du Théâtre, qui sera ouvert toute
la nuit. 6685

Buffet et restauration des-
servis par M. Cuenoud.

Cartes à l'avance seulement chez
M. Dubois, magasin de cigares.

Procuration.
John MATTHEY, huissier-
exploitant, porteur d'un acte de
capacité pour l'office de procu-
reur-juré, ouvrira son bureau
d'agent d'affaires le 15 janvier
prochain, maison Camille Goto-
frey, à Echallens 6621

Henri MIGNOT, éditeur
Pré-du-Marché 17
LAUSANNE

Viennent de paraître :
En vacances, poésies variées,
par Aug. Fisch, Fr. 2.—
Nouvelles silhouettes, par
Mario, avec portrait de l'au-
teur et 10 dessins de Mme M.
B., Fr. 3.50
Blanche et Bluette, histoire
pour les jeunes filles, par A.
de S., Fr. 2.50
Rose la bouquetière, par
Ed. Huguenin, Fr. 2.—
(Bibliothèque de la jeune fille,
vol. 5).
Fleurs et neige, par H. Es-
tienne, avec 4 photographies, 1.25
Le Coin du feu, Revue men-
suelle illustrée pour la famille,
collection de 1891, Fr. 3.50

LIBRAIRIE F. ROUGE
Rue Haldimand 4, Lausanne.
Vient de paraître :

Géographie d'Elisée Reclus
Vol. XVI : Les États-Unis,
broché 25 fr., relié Fr. 32.—
ATLAS DE POCHES DE F.
Schrader. 16 cartes doubles, 35
cartes simples. Texte et index,
relié toile Fr. 3.50

ATELIER CAUDERAY
électricien
[6669] maison Novraz, côté
du Grand-Pont. Installa-
tions et réparations de sonne-
ries. Vente et location d'appareils
électro-médicaux.
Jouets moteurs et locomotives.

EAU DE CERISES
[6692] garantie pure et fabriquée
de cerises noires, est vendue à
raison de 3 fr. 20 et 4 fr. le litre,
d'après l'analyse, par
J. BROGLIE - TRUMPY
à Wittnau (Frickthal).

BALS MASQUÉS DU NOUVEL-AN
LOCATION de COSTUMES
DE TOUTS STYLES ET DE TOUTS GENRES 6670
S'adresser tous les jours de 10 h. à midi et de 2 à 4 h., à
L'ADMINISTRATION DU THÉÂTRE
Les soirs de bals grand choix au Vestiaire du Théâtre.

Avis vétérinaire.

6680. Les vétérinaires des districts de Grandson, Yverdon, Echallens,
Cossonay et Orbe avisent leur clientèle qu'à partir du 1^{er} janvier 1892
ils adopteront un tarif uniforme, à savoir :
Visite de jour et consultation à domicile, 1 fr. 50, pour chaque animal
en plus, 1 fr. Toutes visites ou courses de nuit, des 9 heures du soir à
7 heures du matin, est tarifée à double.
Les opérations et courses à la campagne suivront une augmentation
proportionnelle, suivant un tarif uniformément adopté. 661931

Librairie F. PAYOT, Lausanne.

Vient de paraître :
Le problème de l'immortalité, par E. Petavel-Ollif. Etude pré-
cédée d'une lettre-préface par Ch. Secrétan, 2 vol. in-8, fr. 12.—
Du même auteur :
La vie future. Etat de la question, brochure in-8, fr. 1.—
L'immortalité d'après la Bible, fr. —.50
Le salut universel et l'universalisme conditionnel, bro-
chure in-8, fr. 1.30
Une solution du problème, brochure in-8, fr. 1.—
Le péril suprême. Discours, brochure in-8, fr. —.50

BIBLIOTHEQUE UNIVERSELLE

Médaille d'or à l'Exposition universelle de Paris 1878.

La Bibliothèque universelle va commencer sa 97^{me} année. Elle
continuera à paraître chaque mois, par livraisons de 224 pages,
bien imprimées, sur bon papier. Pour faciliter les abonnements
d'étrangers, la livraison de janvier a paru, comme toutes les an-
nées, avant le 25 décembre. Elle sera expédiée immédiatement à
tout abonné nouveau.

PRIX DE L'ABONNEMENT
Un an. Six mois.
SUISSE 20 fr. 14 fr.
UNION POSTALE 25 fr. 14 fr.

LAUSANNE (Suisse). Bureaux de la Bibliothèque universelle,
rue Grand-St-Jean 2, et chez les principaux libraires de tous
pays. En Suisse, en Allemagne et en Autriche, aussi auprès de
tous les bureaux de poste. 6478

Librairie H. Trembley, Corraterie 4, Genève.

ÉTRENNES 1892

AUGUSTE JEAN. Le Maduré. In-8^{re} rel. 5 fr.
AUBRY (J. B.). Les Chinois chez eux. In-8^{re} couv. par. 4 fr.
BARRILLOT. Les Vierges du foyer. In-8^{re} rel. 5 fr. 50
BARRON LOUIS. La Seine. In-8^{re} rel. 14 fr.
BAUDRY H. L'Echo des fauvelles, chant avec accompagnement de
piano et morceaux pour piano seul, musique de L. Fontbonne. In-4^{re}
rel. 7 fr.
BLANC G. L'Art dans la parure et dans les vêtements. Illustré grand
in-8^{re} br. 10 fr.
BLANDY S. Fils de veuve. In-8^{re} rel. 14 fr.
BLANDY S. L'Oncle Philibert. In-8^{re} rel. 14 fr.
BOUGAINVILLE. Voyage autour du monde. In-8^{re} rel. 5 fr. 50
BRUNEL J.-M. Le général Faidherbe. In-4^{re} br. 10 fr.
BUET CHARLES. Le Parnasse contemporain savoyard. In-8^{re} br. 10 fr.
CHAMPEAU (A. de). Le Meuble. 2 vol. in-8^{re} toile. 9 fr.
DILLAYE F. Les Héros de Jeanne d'Arc. III. In-4^{re} rel. 14 fr.
DUPUIS E. Au temps de Guillaume Tell. In-4^{re} br. 10 fr.
— Le Petit Lord. III. grand in-8^{re} rel. 14 fr.
— Les Héritiers de Montmercy. III. gr. in-8^{re} rel. 14 fr.
— Un déshérité. III. grand in-8^{re} rel. 10 fr.
DURAND & PITTIER. Catalogue de la Flore vaudoise. In-8^{re} rel. 10 fr.
GAILLARD A. Les Mille et un jours. — Contes persans. Illustré in-4^{re}
relié. 30 fr.
GENEVAYE A. Le Marchand d'allumettes. In-8^{re} rel. 11 fr.
GOUZY P. Promenades d'une fillette autour d'un laboratoire. In-8^{re}
rel. 7 fr.
GREVILLE H. L'Avenir d'Aline. III. grand in-8^{re} br. 12 fr.
HAYARD HENRY. La peinture hollandaise. In-8^{re} r. toile 4 fr. 50
JOSÉPHIA M.-T. Les Jendis de mes Filles. In-8^{re} relié 5 fr. 50
LACROIX PAUL. Le Dieu Peptus, roman archéologique. In-8^{re}
relié 5 fr.
LEFEBVRE ERNEST. Broderies et dentelles. In-8^{re} relié toile 4 fr. 50
LE GLAYE. Hist. des Comtes de Flandre. 2 vol. in-8^{re} rel. 12 fr.
LESCURE (de). Les grandes Epouses. III. gr. in-8^{re} rel. 6 fr.
MERYEM CECYL. Le tueur de daims. In-8^{re} rel. 5 fr.
MICHELET J. Histoire de France. Tome I gr. in-8^{re} rel. 10 fr.
O'KENNEDY (Mlle). Mes neuf ans. In-8^{re} rel. 5 fr. 50
O'KENNEDY (Mlle). Souvenirs d'une pensionnaire. In-8^{re} r. 5 fr. 50
PERRAULT PIERRE. Pas pressé. In-8^{re} rel. 7 fr.
ULBACH L. L'Espion des Ecoles. III. grand in-8^{re} rel. 14 fr.
VATTIER V. Littoral de la France. (Côtes Normandes). Illustré in-8^{re}
rel. 8 fr.

Ouvrage couronné par l'Académie française.
Grand choix d'ouvrages pour tous les âges et
à tous les prix.

ALBUMS IMAGES POUR ENFANTS

NOUVELLE COLLECTION
25 CHŒURS D'HOMMES
populaires et artistiques
HENRI GIROUD
Chaque chœur séparé 30 cts. — par 20 exempl. 25 cts.
La collection complète
forme un beau volume relié de 150 pages gr. format
contenant, pour chaque chœur, une notice docu-
mentaire toutes les indications relatives à l'étude et
à l'exécution : mouvements, nuances, style, inter-
prétation, effets divers.
plus une préface sur le chant choral.
Prix : fr. 3.50.
Adressez les commandes à l'auteur,
à St-CROIX (Vaud).
Catalogue et spécimens gratuits sur demande.
La précédente collection ne sera pas réimprimée.

SOIERIES
noires, garantes à l'usage et soieries couleurs de tons
général. — Echantillons franco. n°153x 6080
Fabrique de soieries réunies
ADOLF GRIDER & Cie, ZÜRICH

CACAO LACTÉ A LA VIANDE BRANDT
6609. Aliment complet le plus riche et le plus agréable pour
malades (affections d'estomac, de foie, des intestins et de la poi-
trine), convalescents, enfants, nourrices, etc. Ne constitue pas.
Dépôt général : Pharmacie P. BRANDT, rue Verdaine
15, à Genève. En vente dans toutes pharmacies et chez
MM. Amann, drog., et Béchet, épicerie fine, à Lau-
sanne. n°10000x

AVIS IMPORTANT
Les Maisons de banque soussignées ont l'honneur d'in-
former le public que leurs bureaux et caisses seront
fermés le 31 DÉCEMBRE PROCHAIN, DES MIDI.
Lausanne, le 28 décembre 1891.
Bory et Hollar.
Jules Brun.
Ch. Bugnion.
C. Carrard et Cie.
Charrière et Roguin.
J. Dind et Cie.
Dubois-Renou et fils.
Galland et Landis.
Girardet Brandenbourg et C^{ie}.
Guye et Cie.
Hoirs Sig. Marcel.
Ch. Masson et Cie.
Siber et de la Harpe.
E. Tissot.
Alph. Vallotton.
Weyeneth et Lanz.
Henri Widmer. 6662

En vente chez l'éditeur L. VINCENT, Lausanne, et chez les libraires :
L'INAUGURATION
DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE
Compte-rendu des fêtes des 18-20 mai 1891, avec les discours qui y
ont été prononcés et la liste des invités. 3152
Brochure in-8^o de 128 pages, 1 fr.

ABONNEMENTS-EINLADUNG
Wir laden anmit ein zum Abonnement auf das kommende Jahr 1892.

Die „Allgemeine Schweizer Zeitung“

gegründet am 1. October 1873 als das Organ der unabhängigen
eidgenössischen Partei der gesamten deutschen
Schweiz, steht jetzt in ihrem 19. Jahrgang. Sie erfüllt während dieser
Zeit fortwährenden öffentlichen Zuwachs an Abonnenten und Inseraten,
an Telegrammen, Correspondenzen und sonstiger Mitarbeiterschaft. Im
Jahre 1881 vergrösserte sie ihr Format und erwarb die Argentortele-
gramme von Berlin und Paris, zugleich wurde die Versendung mit den
Abendzügen durchgeführt, so dass sie seither auswärts überall früh
eintrifft. Politisch vertritt die „Allgemeine Schweizer Zeitung“ die
besonnene Durchführung der neuen schweizerischen Bundesverfas-
sung, aber in der Art, dass die Kantone und die Gemeinden dabei so
viel wie möglich in ihrer Originalität geschützt bleiben. Sie kämpft für
unparteiische Handhabung der Cultus- und Lehrfreiheit, für städtische
und wirtschaftliche Förderung aller Volksklassen und arbeitet mit an
der Hebung sozialer Missstände. In den grossen volkswirtschaftlichen
Fragen der Gegenwart bewahrt sie offenen Sinn für die neuen Bedürf-
nisse, ohne den Boden geschichtlicher Entwicklung vorzeitig preis-
zugeben. Ihre schweizerischen Wochenberichte besprechen jeweils
freimüthig die Vorkommnisse unseres öffentlichen Lebens, ohne Ser-
vilität nach oben, aber auch ohne Günstbühler nach unten. Staatliche
und volkswirtschaftliche, gesellschaftliche und kirchliche Fragen und
Erscheinungen, wissenschaftliche und künstlerische Ereignisse im
Schweizerlande wie ausserhalb desselben werden nach Möglichkeit
berücksichtigt. Für die Unterhaltung sorgen gediegene Feuilletons. Der
Einfluss des Blattes ist seit dessen Bestehen fortwährend gestiegen. Das
Abonnement darf daher Allen empfohlen werden, die eine unbefangene
und allseitige Würdigung der Vorkommnisse und Verhältnisse in der
Schweiz, zugleich aber auch eine partielle Ueberschau der allge-
meinen Weltlage zu schätzen wissen.

Abonnementspreis durch alle schweizerischen Post-
ämter : Vierteljährlich 4 Fr. 20, halbjährlich 8 Fr. 20,
jährlich 16 Fr. 20. Für Deutschland : Vierteljährlich 4
Mark 40 u. s. w.
Wir machen darauf aufmerksam, dass Inserate commerceller und
industrieller Art, welche überflüssig von den Hll. Haasenstein & Vog-
ler entgegengenommen werden, in der „Allgemeinen Schweizer Zeit-
ung“ bei ihrem gewählten Leserkreis in In- und Ausland besonders
wirksame Verbreitung finden.

Neu eintretende Abonnenten erhalten die Zeitung pro Dezember
gratis.
Basel, Dezember 1891. 6636
Die Administration.

IMPORTATION DE THÉ
de Chine, de l'Inde et de Ceylan.

THÉS DE CHINE
ET DE
L'INDE
MANUEL
LAUSANNE
PAQUETS DE 500, 250 ET 125 GR.

CAISSES ILLUSTRÉES DE 5 ET 10 KILOS
Dépôts dans les principales villes de la Suisse.

VINS FINS

Bordeaux (dépot de la maison A. de Luze & fils) Bourgognes et
Beaujolais, tels que :
Morgon, Fleury, Moulin à vent, Mercurey, Rully, San-
tenay, Beaune, Pommard, Volnay, Corton, Nuits, Eche-
zeaux, Musigny, Chambertin, Romanée, Chablis, Mon-
trachet des années 1871, 1881, 1883 et 1884.

Vins fins d'ITALIE et du RHIN
Vins de : Marsala, Madère, Xérès, Malaga, Alicante,
Porto, Lunel, Frontignan, Malvoisie de Stromboli, Pedro
Ximenes, Tokay 1868 de tout premier choix.

LIQUEURS FINES
de Hollande (dépot de la maison Bols). Une partie de très
vieilles liqueurs des îles Martiniques. Crèmes de Bordeaux, à des prix
réduits, Cognacs, Rhums, Whiskies, etc.

VINS DU PAYS
tels que : La Côte 1884 et 1887, Lavaux, Villeneuve, Yverne,
Clos du Rocher, Dézaley, Mont d'Or (de Sion), Rouge de
Cully 1887, Cortaillod 1887, Dôle de Sion 1886.

CHAMPAGNES DES 1^{RES} MARQUES
ASTI MOUSSEUX
Expéditions en caisses de toutes dimensions, chez
Robert MORELL
Rue de Bourg 25, Lausanne. 6608

OLD ENGLAND
Reçu un grand choix de makintoshes et pa-
raphies anglais, pour dames et messieurs.
Paraphies soie et fil, garantis ne pas se couper,
article tout à fait hors ligne comme valeur,
monture véritable paragon, canne naturelle et
très élégante, pour dames et messieurs, 12 fr. 50.
Nous prions nos clients de bien vouloir venir
examiner cet article.

BULLETIN FINANCIER SUISSE

LISTES DE TIRAGES
20^e année, Paraît à Lausanne chaque samedi.
Analyses raisonnées des rapports de banques et sociétés anonymes.
Causeries et renseignements sur les questions financières du jour et sur
les opérations en valeurs suisses et étrangères. Cours relevés avec soin
des cotations officielles.
Toutes les listes de tirages des titres suisses sont publiées par le
Bulletin financier suisse, ainsi qu'un grand nombre de listes de
valeurs étrangères. Les porteurs de valeurs à lots y trouvent tous les
renseignements qui les intéressent.
Abonnements directement chez les éditeurs
MM. Siber et de la Harpe, banquiers, à Lausanne
rue Pépinet 4, au 2^e étage, ainsi que dans tous les bureaux de
poste de la Suisse. 6173
Un an, 6 fr. — Six mois, 3 fr. 50. — Etranger, 8 fr. 50 et 4 fr. 50.
Toute demande d'abonnement pour 1892 est servie dès maintenant.

BOUCHERIE AGRICOLE
Baisse de prix sur toutes les catégories.
La Boucherie émettra à partir de ce jour des bons de
viande à prix réduit, à disposition des personnes chari-
tables qui désireraient faire un don utile aux familles
nécessiteuses. 6693

Grand assortiment de vins fins et liqueurs.
Essences de Punch. Champagne.
Chez HOIRS WINANDY
Bourg 31 & Georgette 4.

La fabrique et maison d'exportation de
TERRINES & PATÉS DE FOIE GRAS
Emile BRUDERLIN
à Schweizerhof, près Bâle n°3835q-6203

recommande ses produits fabriqués d'après les meilleures
méthodes de Strasbourg.
Terrines de foie gras. Patés de foie gras.
Pâtés de gibier. Conserves de foie gras. Saucissons de foie gras.
Timbales de foie gras au vin de Madère. Galantines.
VOLAILLES & DINDES TRUFFÉES
Seul dépôt chez M. H. David, rue du Midi 2, Lausanne.

PAPIER FAYARD et BLAYN

Supérieur pour guérir RHUMES, IRRITATIONS DE POITRINE, RHUMATISMES,
DOULEURS, LUMBAGO, BLESSURES, PLÂTES, — Topique excellent contre CONS-
CÉLITÉS DE PÉRIODE. — dans toutes les Pharmacies, (exiger notre signature). n°7435x-5103

Hôtel Beau-Site et du Belvédère.
Belles salles pour banquets. Repas de noces, soirées, bals, etc., etc.
Cuisine et vins excellents. Service prompt et soigné. 5369
Henry LEIBFRIED, propriétaire.

MISE DE VINS

La Municipalité de Payerne exposera en vente, par enchères
publiques, à la pinte communale de LA VENTE, à Payerne, le
samedi 16 janvier 1892, à 2 heures de l'après-midi, aux condi-
tions qui seront lues avant la mise, les vins de la récolte de 1891
provenant des domaines que la commune possède rière Lavaux, qui sont
encavés à Payerne, savoir :
11,939 litres vin blanc en 5 vases.
843 rouge en 1 vase.
Il sera vendu 1 vase par quantité de 1000 litres et 1 dit par 80 litres.
Des échantillons de ces vins seront déposés à la mise.
6610 Greffe municipal.

Compagnie internationale des
WAGONS-LITS

6575. Le coupon au 1^{er} jan-
vier 1892 des Obligations
4 1/2 % sera payable sans frais
ainsi que les titres sortis au tirage
du 6 juin et antérieurs, chez
MM. Ch. MASSON & Cie, à
LAUSANNE

TIMBRES CAOUTCHOUC
IMPRIMERIE VINCENT
LAUSANNE
MÉDAILLE D'OR
Exposition Universelle, Anvers 1865
CHOCOLAT
SUCHARD
NEUCHÂTEL, Suisse.
MÉDAILLE D'OR
Exposition universelle
Paris 1889.

GRAND ASSORTIMENT
de vannerie fine
AU MAGASIN
A. GUIGNARD-ROUX
3, Louve 3. 6472

Cortaillo moussoux
Champagne suisse, doux, sec et brut.

L. MAULER & Cie
au Prieuré St-Pierre, Môtiers-Trave-
s

AGENCE & DÉPOT
chez Robert MORELL
Rue de Bourg 25, Lausanne.

HORLOGERIE GARANTIE
de S. Dégallier
Rue Pépinet 1, à Lausanne.

6506. Grand choix de montres
en or et en argent, à des prix
avantageux. Assortiment complet
d'orfèvrerie et de bijouterie
or et argent.

ALIMENT RÉPARATEUR
et fortifiant
recommandé dans les mala-
dies de cœur, contre les
migraines, les désordres
de l'estomac et des intest-
tins. 3527

KOLA
en poudre impalpable
KOLA-CACAO
biscuits, pastilles,
de la Pharmacie Odot,
LAUSANNE

COMPTABLE

6676. Une maison de commerce
de Lausanne demande un bon
employé possédant une bonne
écriture pour remplir un poste de
comptable. De bonnes recomman-
dations sont exigées. S'adresser
sous chiffres H 14280 L, à l'agen-
ce de publicité Haasenstein &
Vogler, Lausanne.

ON DEMANDE

[6691] pour le mois d'avril 1892
un bon maître domestique
ayant de bonnes références, con-
naissant l'achat et la vente du
bétail, 2 bons domestiques sachant
traire et conduire les chevaux,
plus 1 bon fruitier. Pour de suite
plusieurs bonnes cuisinières, ser-
vantes et jeunes filles. S'adr. avec
timbre pour réponse au Bureau
Central, rue du Puits 7, Chaux-de-
Fonds.

La famille BUGNON-
AUBERT est très touchée
et remercie sincèrement pour les
nombreuses marques de sym-
pathie qui lui ont été té-
moignées à l'occasion de la
mort de leur père.
La famille.

OLD
England
Only
fashionable
English
tailors
England
TANG
LAURENCE
GARDNER
Sur mesure
PANTALONS
52/54 19.50
Sur mesure
COMPLET
54/56 25.00

AVIS

6521. Un jeune homme ayant
terminé son apprentissage dans
les dernières colonies ou la dro-
guerie, pourrait entrer à titre de
volontaire dans une maison du
même genre de la Suisse fran-
çaise. Adresser les offres sous in-
itiales H 4504 M, à MM. Haasen-
stein & Vogler, Montreux.

SOMMELIERE

Bons certificats et photographie
à disposition. S'adresser à l'agen-
ce de publicité Haasenstein &
Vogler, Lausanne, n° 12449 L.

UNE JEUNE FILLE

[6689] de la Suisse française, con-
naissant l'allemand et son état
de modiste à fond, cherche à
se placer. Offres sous H 1537 F,
à l'agence de publicité Haasen-
stein & Vogler, à Fribourg.

Architecte-entrepreneur

[6595] demande employé au con-
rant des travaux. S'adresser sous
T. C. 519, à Haasenstein &
Vogler, à Vevey.

Instituteur allemand.
6535. Jeune instituteur secon-
daire, Suisse-allemand, hautement
recommandé, cherche pour
prochainement place dans
famille ou institut de la
Suisse française où il pourrait
donner des leçons d'allemand,
d'anglais, mathématique, etc., tout
en se perfectionnant dans la lan-
gue française. Prétentions très
modestes. Réf. M. H. Amstein,
professeur, rue Haldimand 4, Lau-
sanne. Adr. les offres sous les in-
itiales H 576 G, à MM. Haasen-
stein & Vogler, à St. Gall.

On demande à Lausanne,
pour la fin de janvier,
une cuisinière

expérimentée et bien recomman-
dée.
S'adresser sous chiffre O 1955 L,
à Orell Füssli, annonces, Lau-
sanne. 6684

Hôtel à vendre.

6507. Dans une des villes des
bords du lac Léman on remettrait
un hôtel bien situé avec son mobi-
lier. Le tout en parfait état d'en-
retien et jouissant d'une bonne et
ancienne réputation. Ecuries et
remise.

Adressez les offres à l'agence
de publicité Haasenstein &
Vogler, Lausanne, sous chiffre
B 13866 L.

A LOUER

huilerie du Calvaire
[6646] avec machines perfection-
nées et outillage complet, pressoir,
rebattet, etc. S'adres. à M. Jordan,
propriétaire, à Cour, ou à M.
Cherpillod, contentieux,
Grand-Pont, à Lausanne.

Occasion unique.

[6644. A remettre, dans
une ville au bord du Lé-
man, un

magasin d'épicerie fine

d'un excellent rapport.
L'affaire conviendrait
surtout à un jeune homme
actif et intelligent.

S'adresser sous chiffre
M 14205 L, à l'agence de
publicité HAASENSTEIN &
VOGLER, à Lausanne.

A REMETTRE

dans de bonnes conditions, une
des meilleures
boucheries de Genève.
S'adr. sous init. H 40184 X,
chez MM. Haasenstein & Vo-
gler, Genève. 6687

M. Léopold Degenmann et ses
enfants, à Montreux, les
familles Degenmann et Wal-
der font part à leurs amis et
connaissances de la perte
cruelle qu'ils viennent de
faire en la personne de

Madame
Féline DEGENMANN

leur chère épouse, mère,
sœur et belle-sœur, décédée
le 30 décembre à l'âge de 40
ans, après une longue et dou-
loureuse maladie.

L'ensevelissement aura
lieu le vendredi 1^{er} janvier à
1 1/2 heure.

La famille.